

TRIO CHEMIRANI

Dawâr

Texte de présentation

Depuis près de 40 ans et un certain enregistrement soliste pour Harmonia Mundi, Djamchid Chemirani (né à Téhéran en 1942) a poursuivi son cheminement avec, à ses côtés, deux fils : Keyvan et Bijan. Chacun a fait sa culture, parcouru divers univers sonores, nourri son métier de musicien. Mais ils n'ont eu de cesse de revenir au grand ouvre commun : élaborer une langue rythmique universelle. Dawâr, c'est le bout du chemin : jamais encore les Chemirani n'avaient atteint une telle limpidité du son issu de la fusion de leurs trois frappes ; c'est par la conscience jubilatoire de l'ouvre engendré ensemble, qu'ils rejoignent l'expérience spirituelle si présente dans la culture iranienne. Cet album inaugure une ligne éditoriale Harmonia Mundi spécifiquement consacrée aux musiques classiques du monde.

"Les sons des Chemirani s'adressent à nous. Quelqu'un nous parle. Si nous écoutons pour de vrai, cultivés ou pas, nous sentirons que nous sommes interpellés. Nous sentirons qu'on nous parle, et même qu'on attend de nous une réponse. Les Chemirani parlent à tous. Ce n'est pas si simple, en se servant de percussions. Outils frappeurs, les percussions peuvent nous assommer. Leurs utilisations ont pu servir des pouvoirs redoutables, des pouvoirs militaires, comme ceux des tambours-majors des Gardes françaises ou des tambours du Sultan ottoman au contraire, l'articulation des sons mise en place par les Chemirani rappellent l'articulation du langage parlé. On peut entendre en filigrane la scansion d'une langue, et l'appel à réponse.

Le souffle, les brèves et les longues, les hauteurs évoluant dans un ambitus restreint, les intonations, autant d'éléments qui sont ceux d'une langue. Le zarb est un instrument particulièrement docile : il sert merveilleusement de substitut à la langue avec des sons tour à tour clairs, doux, chuintés, frappés précis, raclés sur la peau, griffés sur le fût.

Voici qu'on nous parle depuis une musique, mais aussi depuis une langue. Ces percussions évoquent certes un chant masqué ; mais elles évoquent aussi une langue parlée - il suffirait presque de gratter pour qu'elle apparaisse.

Il se trouve qu'à Royaumont, nous avons pu suivre de façon privilégiée la gestation de cette musique-langue des Chemirani.

Un geste fondateur, celui de Djamchid Chemirani : il suffit de fermer les yeux pour le revoir dans le réfectoire des moines de l'abbaye (2003) : il scande de sa voix grave et bien timbrée un poème de Rumi en langue persane, et tuile cette scansion avec le même rythme qui passe au zarb dès que la voix se tait : une lumineuse démonstration des liens profonds entre voix et geste percussif à travers la langue. C'est cette scansion qui a bercé Keyvan et Bijan dans leur enfance.

Aujourd'hui, Dawâr apparaît comme le résultat enchanteur de ce long cheminement à trois. Jamais encore les Chemirani n'avait atteint une telle limpidité du son issu de la fusion de leurs trois frappes ; jamais ils n'avaient donné à entendre leur monde sonore dans une telle fraîcheur, et provoqué un sentiment aussi fort d'évidence. La scansion de Djamchid ré amorce à intervalles réguliers le jeu à trois. Tout gravite autour des zarbs, avec le daf qui introduit dans les percussions la rupture du timbre, et les cordes pincées du saz joué par Bijan et du santur joué par Keyvan qui créent par intermittences à l'arrière-plan un spectre sonore majestueux et rêveur.